

DEUX-SÈVRES



Loupe à la main, nos jeunes élèves ont passé les pommes de pin au peigne fin.



Choix n° 1 des enfants, le beau jardin n'est pas le préféré des arthropodes.



Xavier Bonnet inspecte une tuile avec un petit groupe en quête de bestioles.

Une conscience écologique à cultiver

Le CNRS de Chizé vient de boucler trois études interrogeant le rapport au jardin d'adultes et d'enfants âgés de 5 à 11 ans.

Au cœur du **CNRS** de Chizé

9/10

Julien RENON
redac.niort@courrier-ouest.com

Pas de goéland à l'horizon. Encore moins de grand albatros. Cet après-midi-là, notre voyage dans les pas du CNRS de Chizé ne nous a pas conduits sur la côte Atlantique. Encore moins, sur les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) (voir les épisodes 7 et 8 de notre série). A vol d'oiseau, nous n'avons fait qu'une vingtaine de kilomètres pour rallier le Mellois et rejoindre Mathis, Louane, Louis, Louka, Roxanne, Théo, Walid, Swany, Leny, Emilie, leurs camarades de grande section de maternelle et de CP de l'école de Montigné.

« La hiérarchie n'est pas altérée mais le moche grappille des voix »
MANON NOURDIN ET XAVIER BONNET. En charge de l'étude « Jolies bestioles ».

Un saut de puce pour une plongée dans le royaume « des bestioles ». Des petites bêtes. « Qui vont quand même pas manger les grosses ! » Sûr. Mais certaines ont davantage les faveurs de notre bande haute comme trois pommes. C'est ce qu'ont noté Manon Nourdin, stagiaire en « Master 2 écologie et éthologie », Xavier Bonnet, directeur de recherche, et Sylvie Houte, ingénieure d'études, soucieux « de reconnecter les enfants à une nature locale bien souvent méconnue » et d'évaluer les effets de cette mise en contact sur la conscience écologique et l'esthétisme des jardins.

Ainsi, « les coccinelles à sept points, les abeilles domestiques et les papillons paons du jour » peuvent continuer à battre des ailes en toute sérénité.



Ecole de Montigné, 4 mai. Manon Nourdin au milieu des enfants en train d'inspecter le carré « moche » rempli de tuiles, cartons, feuilles mortes, branchages et autres pierres. Autant de précieuses cachettes pour les bestioles.

Si ces arthropodes familiers avaient besoin « d'une maison », ils pourraient compter sur la solidarité et l'empathie des élèves pour la leur construire. Tant pis pour le staphylin odorant, la fourmi, la rosalie des alpes, la lithobie à pinces, la cétoïne dorée, le cloporte commun ou la tégénaire noire (araignée) également soumis au yeux des enfants. Des bambins sensibles au charme « des hortensias, de la jachère fleurie et de la pelouse » pour composer le « jardin de leurs rêves ». Plus qu'aux tas de pierre, cartons, tas de branches, de feuilles et autres rondins de bois qui leur étaient proposés.

Fort de ces réponses, le duo a procédé à l'installation de trois abris dans la cour d'école : « un beau, un hôtel à insectes et un moche » suivant le classement esthétique sans

équivoque de nos cobayes en herbe, ceux-ci jugeant le dernier de la liste « pas assez coloré, sale et susceptible d'être une source de pollution ». Cette opération a été déclinée de la mi-mars à la mi-mai dans treize autres établissements primaires du département (voir infographie), la plupart se situant dans le périmètre de la Zone atelier Plaine et Val de Sèvre. Objectif : « Voir si un moment vécu en groupe dans la nature peut favoriser une relation positive et émotionnelle avec son environnement proche et rendre les participants acteurs de la conservation de la biodiversité ordinaire », résume Sylvie Houte.

« Le moche, le meilleur abri »
Résultat, deux mois plus tard, les jeunes pousses ont été surprises d'observer que les tuiles, cartons, pierres, feuilles mortes et autres

branchages disposés dans le carré « laid » dissimulaient une quantité de fourmis, escargots, gendarmes, vers de terre, mille-pattes, cloportes, blattes, limaces, punaises et autres araignées. Une biodiversité plus discrète chez le beau voisin stéréotypé, « Mr pommes de pin, gazon, primevères et pensées ».

De quoi changer leur regard ? « A l'issue des animations, le nouveau vote montre que les lignes bougent. La hiérarchie n'en est pas altérée mais le moche grappille des voix de manière spectaculaire au détriment de la cabane à insectes. Il fait un bond de 21 à 105 (+ 400 %). Les enfants ont pris conscience que le moche offrait de précieuses et multiples cachettes aux bestioles », décrypte Manon Nourdin.

Pas suffisant néanmoins pour rebattre les cartes. « Le pouvoir d'at-

traction des fleurs auprès des insectes, l'âge et une certaine forme de conditionnement lié à l'éducation » sont avancés par l'étudiante pour expliquer l'invariabilité du podium.

Un faible changement qui prévaut aussi dans les choix d'aménagement des jardins comme pour les arthropodes. « Malgré le caractère ludique et observatoire de l'activité, les mêmes éléments arrivent en tête. Mais dans leurs retours, les enfants associent désormais l'importance de l'habitat pour les insectes. Le carton, qu'ils assimilaient à un déchet, progresse beaucoup par exemple (de 15 à 46 votes) », souligne celle pour qui « il faudrait davantage de contacts avec l'environnement pour que les mœurs se transforment. Une inclusion des parents pourrait s'avérer judicieuse, les enfants étant soucieux de ne pas leur déplaire ».

A SAVOIR Sacs à la main, ils se justifie

Outre la démarche expérimentale dans les écoles et le questionnaire en ligne, le CNRS de Chizé a effectué une troisième enquête complémentaire visant à établir « un lien entre la beauté des éléments et l'aménagement des jardins ». A raison de deux sessions de deux heures, 165 clients d'un supermarché de Beauvoir-sur-Niort ont été sondés. Ces derniers ont accepté de « choisir cinq des composants » tirés de l'étude « Jolies bestioles » et destinés à prendre place sur un terrain vierge. « Il nous semblait opportun d'aller physiquement au contact des personnes pour obtenir des résultats plus qualitatifs que quantitatifs et pour mieux appréhender les motivations individuelles », soutient Manon Nourdin avant de rentrer dans le détail « d'une collecte paradoxale ». « Les souhaits ressemblent fortement au classement esthétique des internautes à l'exception de quelques éléments dont le changement de position est flagrant. Le buis, par exemple, passe de la 22^e et avant-dernière place à la 5^e, les thuyas, derniers, remontent au 12^e rang et les hortensias gagnent neuf positions en intégrant le podium », relève l'enquêtrice. Un nouvel ordre éclairé par les déclarations recueillies sur place. « Les thuyas sont ainsi cités car ils évitent le vis-à-vis avec les voisins. Les hortensias ou les buis sont faciles d'entretien. Ces explications révèlent une volonté d'avoir un espace entretenu, à l'abri des regards et présentant un minimum de désordre. »

LES 14 ÉCOLES PARTENAIRES

21 classes et 436 enfants âgés de 5 à 11 ans



« Jolies bestioles » : 45 matches, 69 500 duels

Pour compléter son étude conduite auprès des enfants, le CNRS de Chizé a mené une grande enquête sur la toile invitant les internautes à choisir des images en fonction de critères de beauté.

Plutôt araignée ou fourmi ? Coccinelle ou mante religieuse ? Buis ou hortensias ? Fleurs des champs ou rangée de thuyas ? Il ne s'agit là que d'un échantillon des « 45 matches photographiques » entre petits animaux, éléments de jardin et paysages soumis dernièrement au verdict des internautes par les CNRS de Chizé et l'Unité mixte de recherche MARBEC (MARine Biodiversity, Exploitation and Conservation) de Montpellier.

Mise en ligne du 2 mars au 26 avril, l'étude intitulée « Jolies bestioles » a totalisé 6 196 réponses*.

« Seulement » 5 050 ont été prises en compte par Manon Nourdin (soit 69 500 duels), un gros millier de répondants abandonnant le questionnaire avant de renseigner leurs données personnelles (âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle, niveau d'études, connaissances des Sciences et vie de la terre...) « Si on voulait dégager des tendances et obtenir des résultats fiables, il nous fallait avoir un maximum de retours. En ce sens, la consultation a été un succès », commente l'étudiante.

Alors que l'équipe scientifique pensait dégager des tendances différentes entre les catégories, elle a

constaté, au contraire, « une homogénéité ». Autrement dit, les codes de la beauté ne varient pas suivant le genre, l'origine sociale ou la tranche d'âge.

« Ça nous a surpris »
Le paon du jour, la coccinelle, la rosalie, la cétoïne, l'abeille et la mante forment le top 6 des bestioles. Pour les paysages, les forêts, les zones humides et les prairies riches sortent du lot. Pour les éléments de jardin, les mares naturelles, l'herbe laissée en friche et les micro-abris à faune l'emportent sur les haies de thuyas, la pelouse ou le buis taillé. « Cette uniformité nous a surpris mais d'un autre côté, ça nous a arrangés et fait gagner du temps. Si on avait demandé

aux gens ce qu'ils préféreraient et non pas ce qu'ils trouvaient jolis, sans doute aurions-nous eu davantage de clivages », estime Manon Nourdin bien en peine d'expliquer la convergence des clics. « Ce n'est pas notre rôle de trouver les déterminants. Mais on peut supposer que la psychologie rentre en ligne de compte. Les couleurs, les émotions ou une forme de conscience écologique jouent sans doute mais difficile de dire à quel degré. »

* L'étude est achevée mais elle est toujours accessible via : <https://www.biodiful.org/#/survey/7/present>.